

CULTURE GENERALE

DISSERTATION

**Options scientifique, économique
et technologique**

Robert LÉVY

Sujet : Les passions apprennent-elles aux hommes la raison ?

Commençons comme l'an dernier et quasiment dans les mêmes termes par énoncer quelques sujets de satisfaction soulignés par la plupart des correcteurs : globalement, les candidats maîtrisent l'expression écrite (syntaxe, propriété des termes et orthographe - même si sur ce dernier point quelques correcteurs font état cette année d'une relative dégradation) ; pour la plupart d'entre eux, ils connaissent les schémas de base de la dissertation ; quasiment tous les candidats ont, dans certaines limites, traité le sujet (la question de la passion était presque nécessairement abordée dans chaque phase du développement, même lorsque le candidat se contentait de réciter des fragments de cours plus ou moins bien digérés). Cette amélioration, dans l'ensemble, du niveau rhétorique et dialectique, a donné, cette année encore, l'impression que l'épreuve est prise au sérieux et qu'elle est bien préparée. Il n'y a que très peu de copies ineptes et la forme littéraire "dissertation" est bien dominée. Toutes ces remarques doivent être complétées par une information concernant la moyenne de l'épreuve de la session 2005 : elle est de 8,5 et donc supérieure à celle de 2003 et 2004 ; rappelons qu'en l'an 2000 elle était de 7,7. Cette moyenne confirme une *tendance* continue, ancienne déjà, et engagée dès 1994.

Reste, pour répéter le rapport de l'an dernier, que tout n'est pas encore parfait, que bien des défauts demeurent et qu'il faut redire aux candidats qu'ils passent un concours (ils doivent exposer leurs qualités, se distinguer en évitant en particulier de voir en quelques lieux communs l'alpha et l'oméga de la pensée, affronter le sujet dans sa particularité) et que cette épreuve comporte des exigences, conséquences elles-mêmes de sa définition, que nous nous permettons de rappeler une fois de plus : "La dissertation de culture générale est un exercice, écrit dans une langue maîtrisée et choisie, au cours duquel, à propos d'un sujet faisant explicitement référence au thème de l'année, le candidat manifeste une aptitude tout d'abord à effectuer l'analyse et la problématisation du libellé proposé, ensuite à organiser et mener une discussion construite, sans préjugé, ouverte, conséquente et cultivée ; il y mobilise librement ce qu'il connaît des littératures française et étrangère, des différents arts (cinéma, peinture, photographie, théâtre...), de la tradition philosophique, des sciences exactes et des sciences de l'homme, des grandes religions et des principaux courants idéologiques contemporains ; il y démontre enfin en quoi cet enrichissement culturel permet de mieux comprendre le monde dans lequel il vit".

Que les candidats examinent avec soin cette définition et ils verront :

- ✧ tout d'abord qu'elle préside à l'élaboration et à l'élection du sujet qui leur est proposé : il se doit d'être ouvert, formulé simplement, lié mais non limité au thème de l'année (il faut réaffirmer la nécessité de mobiliser les acquis de la première année - enseignement de culture générale - pour le traiter effectivement ; le thème est l'occasion d'une réflexion conduisant à la confection d'une dissertation de culture générale), susceptible de prendre en compte la diversité des directions et des domaines qui font d'un terme («la passion») un programme et de conduire à des analyses portant sur la réalité sous tous ses aspects.

- ✧ ensuite qu'elle organise le travail des correcteurs en ce qu'elle fixe les principes généraux de l'évaluation des copies : importance primordiale de la problématisation (il nous faut donc sanctionner toute copie dont l'introduction n'est qu'une formalité, qui évite ou dénature le sujet et se contente d'annoncer un programme là où on attend l'énoncé d'un problème) ; importance de l'aptitude à approfondir avec soin et minutie une perspective, pertinente évidemment (il nous faut donc sanctionner toute copie qui se contente d'évoquer allusivement un grand nombre de directions possibles de réflexion et au contraire valoriser toute copie qui pense longuement et précisément en compagnie et à l'aide d'une référence, quelle qu'elle soit) ; importance des exemples que, là encore, on doit choisir et exposer avec attention et scrupule (il nous faut donc sanctionner les copies sans exemple et celles qui, pratiquant la livraison en vrac d'exemples à peine évoqués, la plupart du temps confondent d'une part références et exemples et d'autre part exemples littéraires, philosophiques et historiques) - On redira enfin que «*citation n'est pas raison*» ; cela est encore plus vrai pour les textes *dits* «littéraires» ; il faut garder en mémoire le point suivant : la valeur d'une citation n'est que la valeur du commentaire qui l'explique.

Trois défauts demeurent, largement répandus :

- ✧ Une trame de réflexion simpliste, reposant sur des balancements exagérés et des oppositions traitées sans nuance. Les candidats ont certainement lu qu'il faut faire l'introduction une fois le devoir terminé, ce qui fait que les introductions sont le plus souvent composées de trois phrases qui résument le contenu des trois parties sans lien logique, sans unité problématique, sans qu'un enjeu clair apparaisse. Elles sont souvent très fermement structurées et en même temps incompréhensibles (par absence de liens) et donc inutiles.
- ✧ Le manque d'approfondissement des exemples, si variés soient-ils dans certaines copies. L'exemple est souvent confondu avec la récitation de cours, alors qu'il devrait être l'occasion d'examiner précisément et correctement les conditions requises pour que l'on puisse dire que les passions apprennent à l'homme la raison, et donc constituer un moment de réflexion privilégié sur le sujet. Rappelons la nécessité d'exemples précis et, si possible, personnels, qui fassent preuve d'une véritable fréquentation du livre cité : le candidat a tout intérêt à mener sa démonstration à partir d'un passage particulier, pas nécessairement le plus célèbre, à exploiter une caractéristique de l'intrigue ou des personnages, un aspect de l'esthétique de l'œuvre. Ainsi la tradition du roman d'analyse (*La Princesse de Clèves*, *Manon Lescaut*, *Un amour de Swann*, sont les titres les plus cités) pouvait permettre d'étudier des situations précises, nombreuses et variées où l'intelligence critique est en décalage avec l'expérience passionnée, donnant à la notion d'apprentissage son caractère problématique et intéressant. Que l'on pense aux nombreux soliloques réflexifs de *La Princesse de Clèves*, qui sont la marque de la difficulté du personnage à tirer leçon du mouvement passionné, ou aux différentes tentatives de Swann, toujours décalées, pour prendre la mesure de sa jalousie. De même la scène finale de *Cinna*, où Auguste fait acte de clémence à l'égard de Cinna et des conjurés, peut devenir l'occasion d'une réflexion sur un élan généreux, au sens du XVII^{ème} siècle, devenant acte de raison politique : le souci passionné de sa gloire conduit Auguste à préférer la clémence à la vengeance. L'exemple doit être choisi en fonction de sa place dans la démonstration, mais il faut en retour qu'il contribue à la progression de celle-ci. Enfin, si les œuvres littéraires sont une réserve de situations concrètes, elles ne se réduisent pas à leur fable ou à leur intrigue : il pouvait être utile, dans le cadre du sujet, de faire appel à des notions d'esthétique de la représentation. A travers les passions *représentées*, c'est aussi pour *les hommes* une occasion d'apprendre la raison : l'art comme processus de stylisation permet de donner aux passions une intelligibilité que l'expérience vécue ne permet pas toujours. D'où de multiples analyses possibles sur les questions de la fiction, de la mimésis, du théâtre, de la catharsis aristotélicienne, de l'ironie tragique, de la distanciation brechtienne... Pourquoi se limiter, comme théâtre des passions, au sempiternel *Phèdre*, aux seuls exemples de Racine et de Sénèque ? Les pièces de Corneille, précédemment cité, pouvaient aussi servir à réfléchir sur la tentative d'un théâtre de l'admiration, celles de Marivaux à une pédagogie de l'amour. La crainte et la pitié ne sont pas les seules passions théâtrales. On ne saurait donc trop inciter les candidats à faire preuve d'originalité et de curiosité dans le choix de leurs lectures.

- ✧ Enfin, si l'expression est en général correcte, on peut regretter une certaine approximation dans le vocabulaire, même courant, une absence de soin du mot juste et, plus largement, la méconnaissance du fait que la réflexion progresse, se nuance et se construit par un effort permanent de précision et de rigueur. Les candidats ont donné trop souvent encore l'impression d'être peu intéressés par ce dont ils traitent et de se limiter à régurgiter quelques citations apprises par cœur mais souvent hors de propos ou de se borner tout simplement à aligner quelques remarques trop générales sur les rapports entre la passion et la raison. Or le sujet était en réalité difficile et exigeant, parce qu'il fallait scrupuleusement *problématiser* la notion de «raison», au moins autant que celle de «passion(s)». Faute de quoi bien des candidats se sont contentés de discussions trop convenues. Les candidats devraient pourtant garder à l'esprit que *chaque année* le sujet proposé à leur sagacité vaut à *chaque fois pour lui-même*, et pas seulement comme un prétexte pour parler de la notion étudiée dans l'année, moyennant de légères variations. En particulier, il existe généralement une voire deux notions importantes (cette année, «la raison» mais aussi «l'apprentissage») qui apparaissent dans le sujet aux côtés de la notion étudiée dans l'année. Il convient de leur accorder la plus grande attention, évidemment.

... ET PLUS PARTICULIERES : l'analyse du sujet (passions, apprendre, raison)

Peu de candidats mènent une véritable analyse du sujet au début de leur travail : de façon presque systématique, les copies commencent par une référence ou un exemple, et enchaînent sur des formulations très globales plus ou moins liées à la question posée ; quant à celles qui procèdent à une analyse des termes dans le détail, elles le font souvent avec une certaine maladresse, en proposant une «traduction» de chacun des mots les uns après les autres, et donnent un peu l'impression de n'avoir pas réellement dépassé le stade du brouillon. Et même lorsque cette analyse est menée avec sérieux, cela n'empêche pas les candidats de proposer des interprétations assez restrictives, et le premier sens rencontré est trop souvent tenu pour «le bon». Ainsi en alla-t-il pour les divers emplois du mot raison auxquels les candidats se réfèrent implicitement – faculté rationnelle, intelligence, pensée, ou bien faculté de connaître le réel, de le prendre en compte, faculté de jugement, de discernement, lucidité qui en fait la garante de la mesure, de la modération, qui révèle «notre» aptitude à suivre une morale, une éthique, ou encore, moteur ou motif de nos actes – toutes ces variations sont écrasées et le sujet n'est ainsi qu'apparemment traité. De même pour «apprendre» : est-ce faire découvrir l'existence ? enseigner la nature d'une chose ? S'agit-il d'un enseignement théorique ? pratique ? moral ? Et qu'est ce qu'apprendre «aux hommes» ? professer un enseignement profitable à tous les hommes ? ensemble ? successivement ? Et quelle différence entre cette formulation et celle qui parlerait de «l'homme» ? L'expression *apprendre la raison* pouvait donc conduire à des développements différents, selon que l'on entend par là permettre une connaissance rationnelle, une lucidité critique, apprendre à devenir raisonnable dans le cadre d'un apprentissage, d'une maturation, ou même faire l'objet d'un dressage ou d'une discipline, comme à l'insu de soi. Certes une fois encore «la raison» et «l'apprentissage» n'étaient pas au programme de l'année, mais il faut encore le rappeler : la préparation à cette épreuve dure deux ans.

Pour ce qui touche à la notion qui était au programme de cette session 2005 on constate le même type d'écrasement pour «les passions» que beaucoup de candidats ont fait insensiblement glisser vers le singulier ; les passions deviennent «la» passion et *la* passion est le plus souvent *la* passion exacerbée, exclusive, vouant le sujet à l'aliénation, la folie ou la mort. Les figures littéraires (Médée, Phèdre ou autre joueur dostoïevskien) n'incarnent plus des situations extrêmes, mais le lot commun. De longs paragraphes tiennent pour évident que toute passion vouerait à la folie, la mort... ou que toutes les passions seraient de même nature et de même intensité. L'emploi délibéré du pluriel devait pourtant inciter, sinon à une typologie des passions, du moins à une diversification des analyses et des domaines d'application ; il fallait donc prendre en compte l'aspect constructif du terme, la passion comme énergie créatrice, et ne pas retenir uniquement les passions dans un sens négatif ou destructeur. De bonnes copies ont ainsi su distinguer des types de passions (passions libératrices ou aliénantes, tristes ou joyeuses...), se sont demandées en quel sens on pouvait considérer l'éros platonicien, la générosité cartésienne, l'amour intellectuel de Dieu spinoziste, voire le respect kantien comme des passions.

La grande majorité des copies reconduisant dès le départ comme une évidence l'opposition traditionnelle qu'il s'agissait, sinon de surmonter, du moins de mettre en crise, éprouvent évidemment ensuite les plus grandes difficultés à donner sens à l'hypothèse proposée par la question-sujet. La remise en cause de l'opposition des passions et de la raison reste du coup le plus souvent minoritaire et timide : les passions, par leur détermination, instrumentalisent la raison (ruse, stratagème....) ; les passions nous apprennent à nos dépens la raison, à laquelle on se résignerait (leçons tirées après coup). Si la tonalité moraliste de la phrase a été très rarement identifiée («Les passions ont appris aux hommes la raison» est en effet une maxime de Vauvenargues...), c'est l'absence de travail sur le statut de la raison et sur la question de son origine ou de sa genèse qui a plus surpris les correcteurs. La raison reste une raison désincarnée, toujours déjà-là («innée», essence même de l'homme), tombant d'un Ciel des Idées tenu pour une évidence. L'enjeu du sujet était pourtant bien là : peut-on se défaire d'une représentation *idéaliste* de la raison ? Comment penser ces hommes menant une vie passionnée comme des hommes s'il est vrai que pour toute une tradition (et pas seulement philosophique si l'on pense à l'article premier de la Déclaration universelle des Droits de l'homme de 1948) c'est par la raison que l'humanité se définit ? Comment s'effectue cet apprentissage, s'il existe ? S'agit-il d'un processus interne au sujet humain ? Peut-il être complété par l'expérience des autres hommes ? Et cette expérience, comment y avons-nous accès ? Quel est alors le rôle des récits, des fictions, de la représentation artistique, de la mise en mots ou de la mise en images ? Cette transposition des passions méritait à partir de là d'être interrogée et ce sont des questions pertinentes de ce genre qui ont permis à des copies d'articuler passions et raison et aussi de montrer comment les unes, indissociables du travail de l'intelligence, de l'entendement, même quand elles sont susceptibles de conduire à la déraison, peuvent donner accès à l'autre soit de manière directe, étant donné la faculté rationnelle à l'œuvre au cœur des passions qui nous agitent, soit par contraste, nos passions étant souvent démesurées, elles obligent les hommes à faire meilleur usage de leur raison.

Quelques copies ont vu les enjeux anthropologiques du sujet ; les textes et analyses des moralistes, de l'empirisme (Hume et sa raison définie comme une passion calme) ou de la généalogie nietzschéenne ont cependant très rarement été sollicités, comme semblent bien peu lues les analyses des penseurs du XVIIIème - celles, par exemple, de Descartes ou de Spinoza (et d'une production de la vie sous la conduite de la raison depuis la vie passionnée, passage qui cependant ne conduit pas à un dépassement puisque la raison va poursuivre le même effort que les passions, à savoir celui de l'individu pour se perpétuer). L'étymologie de «passion» ne devait ni ne pouvait donc pas être prise pour argent comptant et on ne pouvait que constater, à réfléchir quelques minutes, que la passion ne voue pas à la *passivité*. Trop de candidats se contentent du premier aspect de leur pensée ; ce qui ne les empêche pas d'affirmer plus tard, sans aucun embarras, que rien de grand ne se fait sans passion et aussi d'exalter l'ingéniosité, l'esprit d'initiative, la détermination du passionné.

Encore un mot : il faut que les lectures et les références soient effectuées avec une plus grande minutie ; et même si plusieurs correcteurs ont cette année le sentiment d'un progrès et que des œuvres ont été réellement évoquées de façon approfondie, les candidats doivent cependant se rendre compte qu'utiliser exactement les mêmes exemples que ceux qui sont cités dans tous les manuels de dissertation vendus au cours de l'année, et que citent aussi tous leurs camarades, a peu de chances de leur rendre service. Il faut enfin éviter la multiplication des exemples et des perspectives qui condamne à la superficialité : il faut renoncer à cet acharnement, trop fréquent, à vouloir dire tout ce que l'on sait qui certes a conduit à des devoirs sur la passion, mais pas forcément à un traitement de la question posée.

Correcteurs : Robert LÉVY, Denys ACKER, Thierry BAUDAT, Jean-Paul BERLIOZ, Frédéric BERLAND, Jean-François BOSSY, Martine DELRUE, Martine GASPAREV, Christophe GRELLARD, Julien JIMENEZ, Michel LIEVRE, Florent LILLO, Isabelle MILKOFF, Luce MONDOR, Franck NOULIN, Gilles PEREZ, Frédéric POSTEL, Antoine ROULLÉ, Jacques SCHNÄBELE, Martine THOMAS.